

L'ŒIL

350 FRANCS • HUIT PAGES EN COULEURS

REVUE D'ART

SUISSE 3.50 FRANCS • BELGIQUE 54 FRANCS • NUMÉRO 46 • OCTOBRE 1958

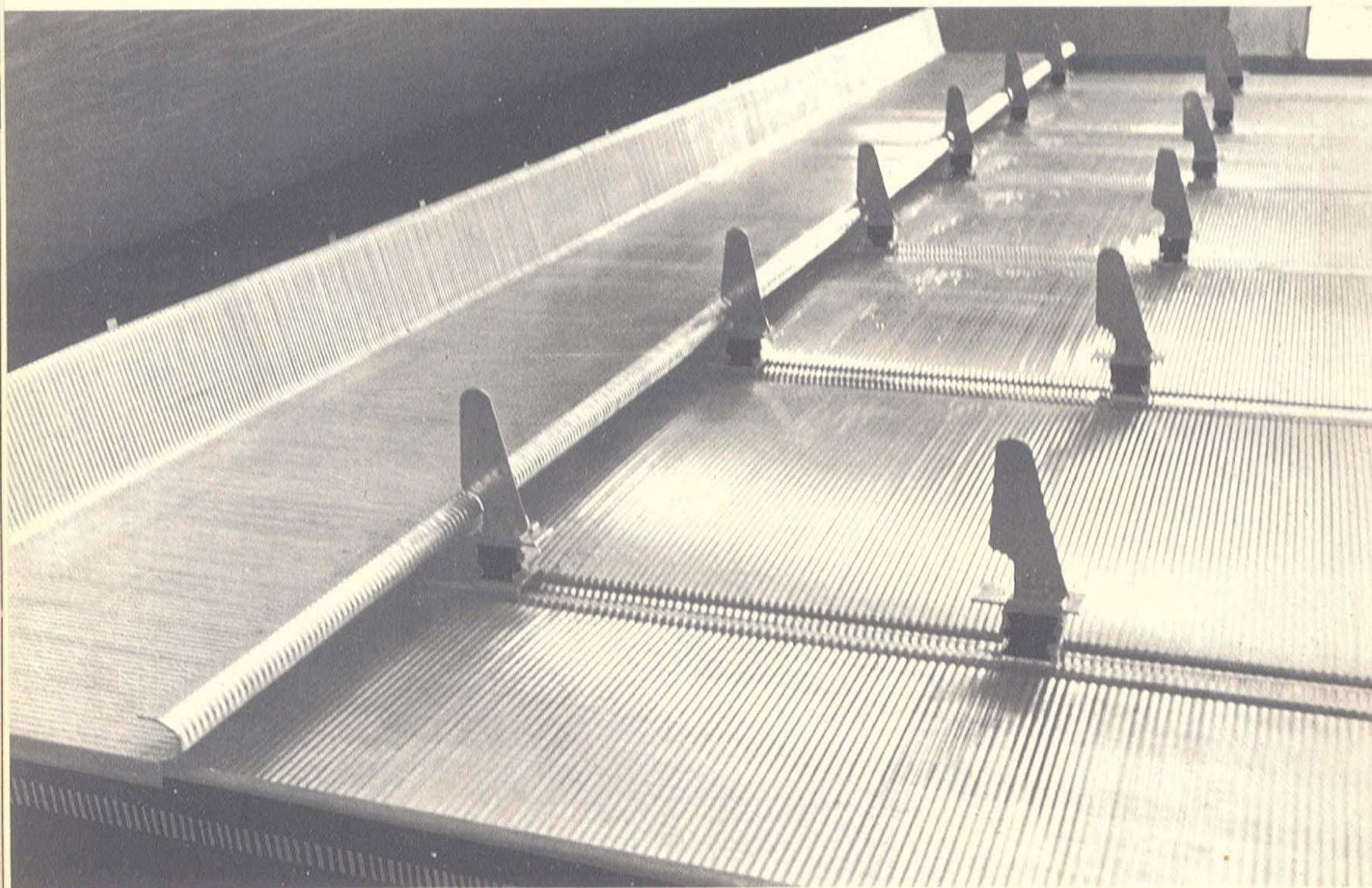
L'ŒIL

DE L'ARCHITECTE

JEAN PROUVÉ

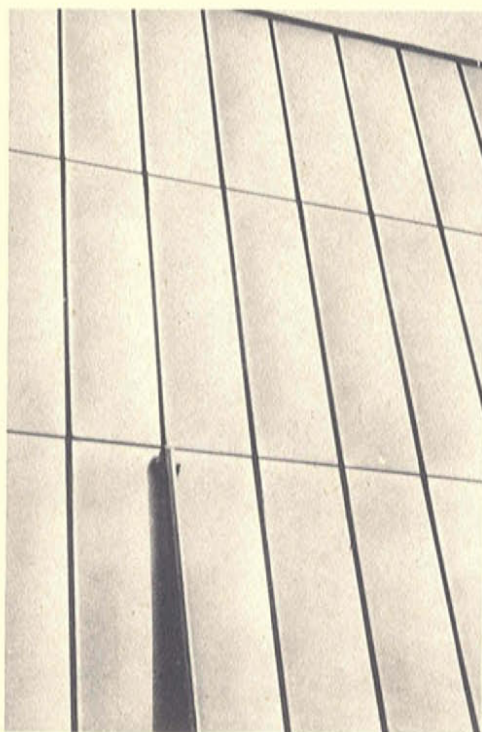
par Françoise Choay

« Il est indissolublement architecte et ingénieur » a dit Le Corbusier de ce novateur hardi



Jean Prouvé est le magicien de l'aluminium; le créateur du premier mur-rideau; un des promoteurs de l'industrialisation du bâtiment; l'auteur des meilleurs types français de maisons préfabriquées. Cette liste pourrait être considérablement allongée, mais il ne s'agit pas dans ces pages de tenter une monographie complète qui demeure à écrire. Nous voudrions simplement, à l'aide de quelques exemples typiques, définir brièvement le style plastique de Prouvé et son apport au répertoire formel de l'architecture, et préciser la portée économique des prototypes créés par lui.

Certains éléments biographiques aident à situer et comprendre des réalisations de Jean Prouvé. Au pays des diplômes et des titres officiels, l'absence totale de diplômes fut pour lui le gage d'une totale liberté d'esprit. Mais il ne fut pas autodidacte pour autant et deux facteurs essentiels contribuèrent à sa formation. Tout d'abord, son père, le graveur Victor Prouvé, était l'un des chefs de file de cette Ecole de Nancy dont le rôle dans l'élaboration du style 1900 n'a pas encore été assez mis en lumière. Né en 1901, Jean Prouvé fut élevé dans le climat de recherches nancéen et il faut chercher dans le style 1900 le lieu originel et archétypal des éléments de structures métalliques si caractéristiques de son œuvre. En second lieu, contraint pendant la guerre de 1914 d'abandonner sa préparation à une grande école, il entra pour gagner sa vie dans l'atelier du maître ferronnier Emile Robert. Chez ce dernier et plus tard chez Szabo, il acquit une connaissance directe et approfondie du métal et de ses possibilités; c'est sans doute aussi à ce contact avec la matière qu'il faut attribuer la qualité organique,



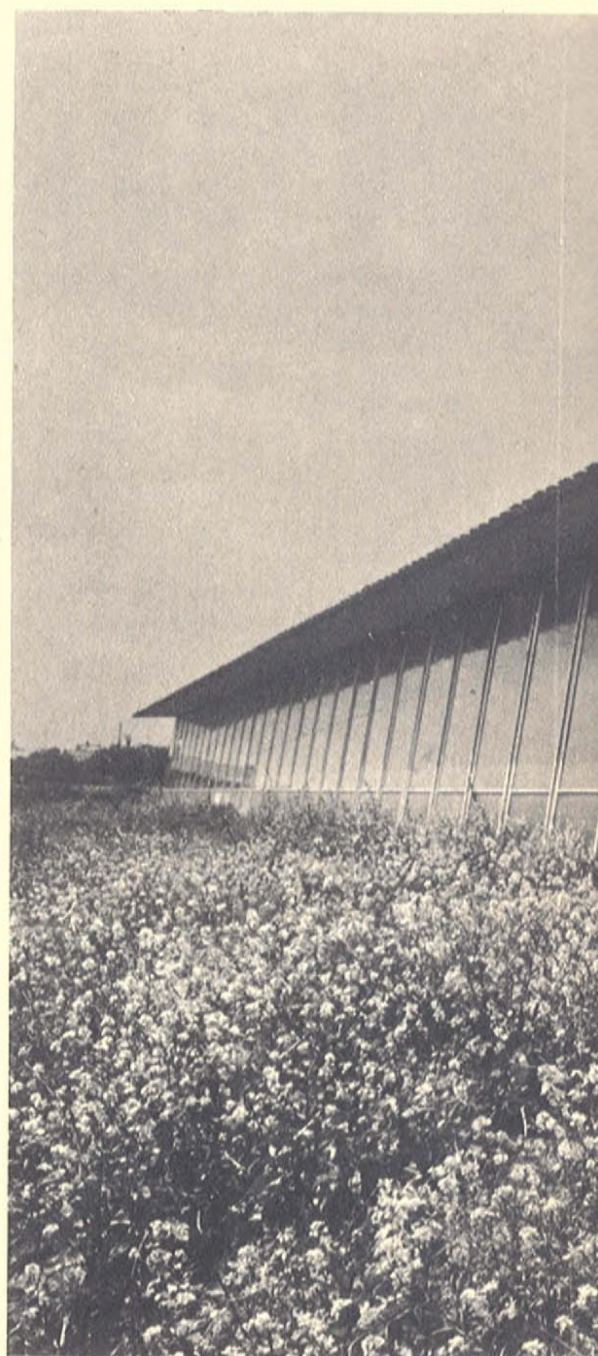
presque vécue, du dessin de Prouvé par laquelle il s'oppose par exemple à la géométrie abstraite d'un Mies Van der Rohe.

L'œuvre entière de Prouvé se résume schématiquement en une idée économique mise au service d'un style plastique. Si le *style* appartient en propre à Prouvé, l'idée de l'industrialisation de la construction est le bien commun d'une époque: au moment où en 1923 le jeune Nancéen ouvre un atelier qui va progressivement se transformer en usine, Gropius et Le Corbusier s'emploient déjà à diffuser cette nouvelle conception à travers l'Europe. En effet pourquoi y aurait-il un privilège quelconque du bâtiment et du meuble sur les autres objets de consommation? Ils ressortissent identiquement à la production industrielle en série. A l'esthétique périmée de l'artisanat va succéder l'esthétique nouvelle de la machine.

Prouvé dit aujourd'hui en souriant que si les matières plastiques avaient été utilisables à l'époque de ses débuts, il aurait créé des prototypes en plastique. En l'occurrence, l'état de la technique le conduisit à choisir le métal: c'était le matériau le plus facilement industrialisable, et celui au siècle de la vitesse qui présentait les plus grandes facilités de maniement et de montage. L'industrie automobile lui fournit le modèle idéal sur lequel concevoir la production en série du meuble et des éléments de bâtiment, qu'il entreprit d'ailleurs simultanément. Et sur cette base il conçut l'industrialisation de la construction d'une façon tellement radicale qu'elle prit, entre ses mains, un caractère absolument personnel.

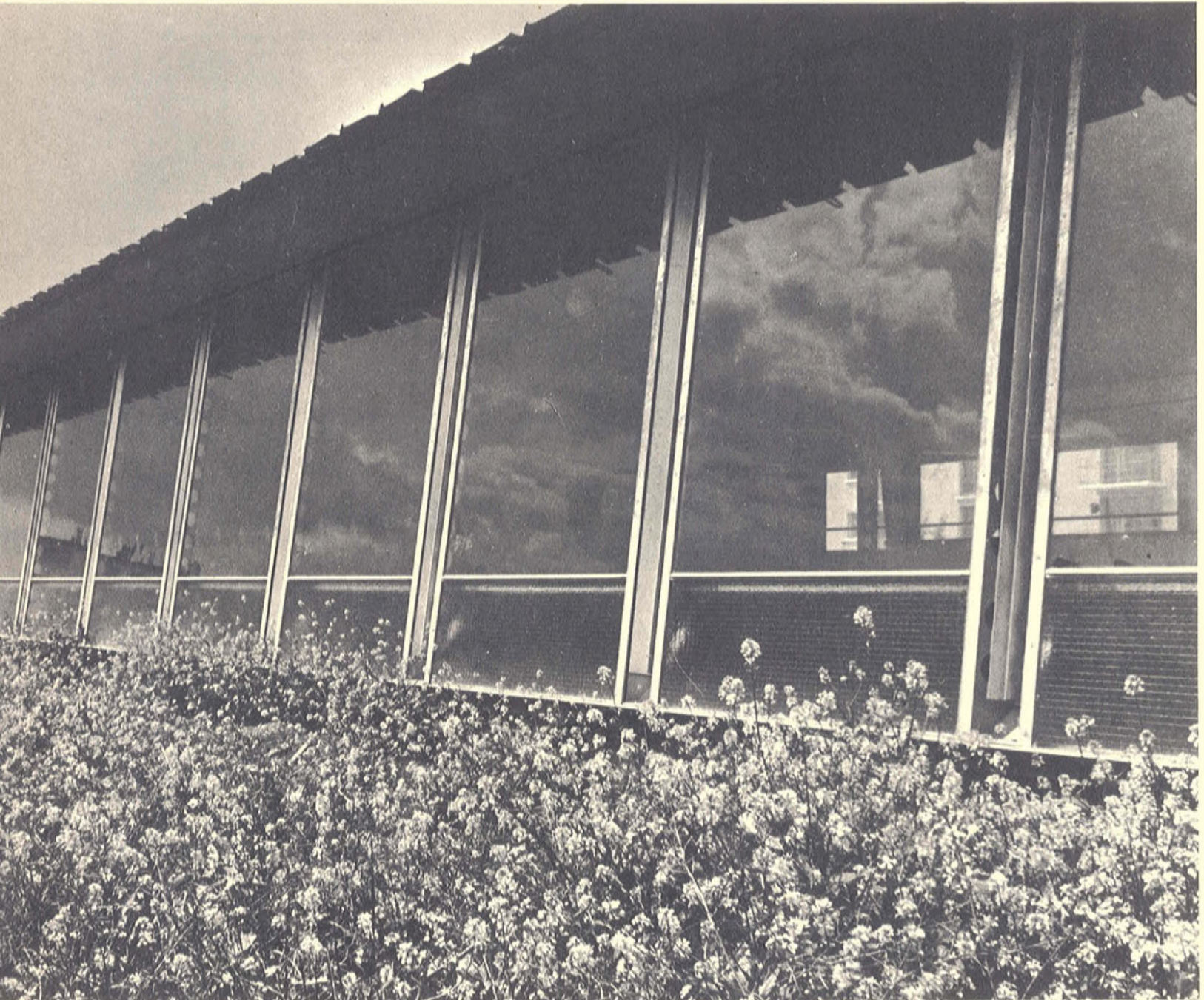
La construction métallique en série implique en effet pour Prouvé trois corollaires: tout d'abord le bâtiment doit être pensé en pièces détachées comparables à celles de l'automobile, le montage se faisant sur le chantier au lieu de se faire à l'usine. Effectivement il a étudié des prototypes de tous les éléments constructifs: l'élément de façade qui tantôt se présente comme simple panneau, à Clichy par exemple, tantôt comporte une fenêtre parfaitement intégrée comme la fenêtre à guillotine de la Fédération du Bâtiment; l'élément de toiture qu'il s'agisse de simple couverture par bacs, de panneaux en bois traité ou de sheds mi-métalliques, mi-vitrés comme celles de l'usine Mame à Tours; l'élément de

Une date dans l'histoire de l'architecture la réalisation pour Beaudouin et Lods du premier mur-rideau au marché couvert de Clichy en 1938. Les façades sont formées de panneaux composés de deux faces convexes en tôle d'acier solidarisées seulement par des points de soudure. Prouvé les avait initialement conçues en 1933 à l'occasion d'un projet de gare d'autobus pour Citroën.



structure porteuse; et même le bloc eau (cuisine, salle de bain) pour se borner aux pièces maîtresses. Ensuite l'élaboration des pièces détachées est régie par le principe de la liberté maxima, et par conséquent de l'économie de matière: alors qu'un mur classique peut peser une tonne au m², les panneaux de la Fédération du Bâtiment pèsent 21 kg. au m²; de même les béquilles porteuses de l'Ecole de Villejuif ne dépassent pas 130 kg. par élément.

Enfin le montage se présente comme un assemblage à sec, sans problème de maçonnerie. C'est l'univers de la vis, du boulon, de l'agrafe et de la construction démontable. Le Club Roland Garros construit à Buc en 1936 a été démonté par les Allemands pendant la guerre. Après guerre, les postes à essence en coques et les maisons MRU de 1945 sont essentiellement conçus pour être déplacés et remontés, suivant les besoins, aux points d'utilisation maxima.



Ci-dessus, une façade du groupe d'écoles réalisé en 1956 pour la municipalité de Villejuif. Tension et légèreté en sont les caractéristiques : les légers poteaux en V qui tiennent la façade inclinée, font travailler en permanence le toit-auvent auquel on fixe un système de boulonnage.

L'esprit de Prouvé s'exprime de la même façon dans le piétement du bureau (à droite) et dans la structure de l'Ecole de Villejuif (à gauche). Meubles et bâtiment posent les mêmes problèmes de construction qui reçoivent ici une réponse plastique semblable : suppression des angles droits au profit des angles aigus et des porte-à-faux, galbe des éléments porteurs traduisant la dynamique du système dont ils sont partie.

